

S.O.S. POLLINISATEURS !

La nature nous rend d'incalculables services gratuits. Parmi ceux-ci, la pollinisation, nécessaire à la reproduction de 80% des espèces de plantes. Or, aujourd'hui, chez nous comme partout ailleurs, les insectes pollinisateurs sont gravement menacés. Quelles sont donc les raisons de ce déclin et puis surtout, comment les accueillir à nouveau au jardin ?



La diversité des amateurs de pollen : la pollinisation est surtout assurée par des insectes (abeilles et bourdons en tête, suivis des guêpes, syrphes et autres papillons). Chez nous, tout le monde connaît l'abeille domestique, celle qu'élevaient les apiculteurs pour produire du miel mais saviez-vous que notre pays compte 370 espèces d'abeilles sauvages, en majorité solitaires et totalement inoffensives ?

Des enjeux économiques colossaux : le rendement et la qualité des cultures fruitières, maraîchères, légumineuses et oléagineuses dépendent de la pollinisation. L'Organisation mondiale de l'Agriculture estime à 200 milliards de dollars la valeur monétaire annuelle des services de pollinisation dans l'agriculture mondiale. Les pollinisateurs jouent donc un rôle capital dans les écosystèmes agricoles.

Une importance biologique évidente : maillon essentiel de la chaîne alimentaire, ces insectes sont indispensables à la survie des animaux qui s'en nourrissent (batraciens, reptiles, oiseaux, chauves-souris) mais également à la préservation de la flore sauvage. 75% des 326 espèces de plantes sauvages protégées en Région wallonne sont fécondées par pollinisation.

Où est le problème? L'urbanisation galopante et l'agriculture intensive, avec son lot de pesticides, insecticides et autres engrais chimiques, contribuent à la raréfaction de la nourriture et de l'habitat (notamment les prairies fleuries) des pollinisateurs. A titre d'exemple, l'abandon de la culture du trèfle et du sainfoin (légumineuses enrichissant naturellement le sol en azote) au profit des engrais azotés a entraîné la disparition de certains bourdons qui en étaient friands.

Que faire ? Vu l'importance du territoire wallon (45%) consacré à l'agriculture, il faut mettre en oeuvre les mesures agri-environnementales (jachères de légumineuses, bandes herbacées entre les cultures, haies, fauche tardive, ...). Les particuliers peuvent agir eux aussi, les jardins constituant bien souvent les derniers refuges pour les insectes floricoles. Quelques conseils : 1) diversifiez vos plantations pour attirer un maximum d'insectes (les abeilles à langue longue ne butinent pas les mêmes fleurs que les abeilles à langue courte) et pour assurer une floraison ininterrompue du printemps à l'automne (la fin de l'été étant un moment particulièrement critique pour les bourdons qui sont en pleine période nuptiale). 2) Préférez les plantes vivaces ou bisannuelles indigènes aux variétés hybrides annuelles qui ne produisent pas ou peu de nectar. 3) Laissez des herbes hautes, des plantes fanées sur tige ainsi qu'un espace de terre nue pour les sites de nidification.

Quelles plantes choisir ? Rosiers rustiques, lavandes, lierre (source de nourriture en automne, certaines espèces d'abeilles lui sont inféodées), centaurées, grande marguerite, consoude, origan, sauge, digitale pourpre, knautie des champs, cardère, et puis une plante incontournable, la vipérine, qui attire pas moins de 96 espèces d'abeilles (dont 14 protégées) !

« Si les abeilles disparaissaient de la surface du globe, l'humain n'aurait plus que quelques années à vivre. », Albert Einstein. Elles nous servent ? Servons-les ! Plantons, semons dès ce printemps !



Régionale NATAGORA Braine-le-Comte,
Ariane Martens 067/55.23.27

Plus d'infos sur le sujet ?

Voir les livrets de l'agriculture : Abeilles sauvages, bourdons et autres insectes pollinisateurs. Ministère de la Région wallonne, Direction générale de l'Agriculture.

Pour se procurer des semences : Ecosem, Semailles, Vivara.

